

## **L'athlisme : un remède contre la guerre et une porte ouverte à la réconciliation mondiale.**

J - Je pense que les athlètes, et aussi les sportifs comme je le suis moi-même, sont déjà complètement en dehors de la mentalité ENR et du comportement guerrier. Pourriez-vous me donner quelques éléments sur ce point, M. Vaskas?

V - Bon! Puisque vous semblez comme moi être amateur de sport et que vous voulez quelques détails sur ce sujet, il va falloir pour être précis revenir à son origine. Vous savez que le mot athlète vient du vocable grec «Athlos» qui représente le résultat d'un combat victorieux... et de là vient aussi le mot athlétisme, synonyme de bataille, mais à l'intérieur d'un stade ; il n'a donc pas une grande relation avec la mentalité ENR. Et bien que vous connaissiez l'histoire, il n'est pas inutile de rappeler que le petit village où je suis né, le 25 Décembre 1927, Tropéa, est situé près de la ville d'Olympie, où, comme vous le savez, plus de 2700 ans avant notre temps, se tenaient des fêtes en l'honneur des douze Dieux qui influençaient la fantaisie des Grecs de cette époque, avant qu'ils ne disparaissent suite à l'arrêt de leur financement, les populations étant sorties d'une certaine ignorance. Mais durant ces manifestations, ces Dieux habitaient non pas au ciel, mais exceptionnellement sur le sommet du mont Olympe ; et tous les 4 ans, des fêtes étaient organisées pour suivre la compétition des combats athlétiques auxquels venaient participer et assister des athlètes et des athlophiles ou athlo-supporters des diverses régions ou villes de Grèce - chacune étant constituée en Etat autonome et souverain, comme Sparte, Macédoine, Thive, Athènes, etc., etc. - qui n'en finissaient pas, suivant le comportement ENR, de se faire la guerre pour la gloire de la victoire. Et dans la compétition athlétique, ils avaient trouvé un moyen d'assouvir pacifiquement leur génome primitif violent qui ne se satisfaisait jusqu'alors que dans la guerre continuelle ou la bataille pour remporter la victoire qui leur donnait le droit d'être des héros, morts ou vivants. Et leurs guerres armées

permanentes étaient heureusement provisoirement suspendues le temps du déroulement de ces compétitions athlétiques qui représentaient une manière plus noble et sans victime de se combattre et d'obtenir la victoire. Et les athlètes qui obtenaient la victoire dans le stade étaient très honorés et aussi distingués comme héros nationaux parce qu'ils apportaient la victoire à une région, une ville ou un Etat autonome-souverain de Grèce sans recourir aux armes. Pourtant, selon l'histoire, ces fêtes et compétitions pacifiques des Jeux Olympiques qui unissaient les Grecs durant quelques semaines ont ensuite été interdites par l'empereur Théodose, sous le prétexte néo-religieux d'être païennes et idolâtriques.

J - Mais les Jeux Olympiques ont encore lieu aujourd'hui.

V - Oui, car faisant partie d'une histoire civilisée, les Jeux Olympiques ne sont tombés dans l'oubli que jusqu'à ce qu'un humaniste français, alliant clairvoyance, sensibilité et perspicacité, et admirateur de l'ancienne gloire grecque, comprenne leur valeur pacifiante et unificatrice et vienne s'entretenir avec les autorités grecques pour les convaincre qu'il serait regrettable de laisser définitivement tomber dans l'oubli de telles compétitions athlétiques capables, grâce à leur action et leur influence en faveur de la paix, de remplacer et d'éviter les massacres des guerres. C'est ainsi qu'en 1896 la compétition des Jeux Olympiques renaissait en Athènes. Et depuis cette année là, ces jeux ont lieu tous les 4 ans, comme dans l'antiquité, mais dans différents pays du globe où des athlètes de toutes les nations du monde viennent concourir... et ils obtiennent un vif succès car ils répondent toujours aux excitations violentes de l'impulsion guerrière innée des supporters athlétiques-amateurs du monde entier qui suivent le déroulement des Jeux Olympiques depuis les gradins ou à la télévision, ou par tout autre moyen médiatique.

Donc cette compétition athlétique présente l'avantage, tous les 4 ans, de satisfaire l'impulsion guerrière de notre génome qui se résume dans l'expression «Il faut se battre pour gagner», et cela sans qu'il y ait de guerre mortelle parce que cette impulsion de type ENR peut éclater dans les stades athlétiques où se tiennent les Jeux Olympiques, à l'idéal pacifique, même si celui-ci a plusieurs fois vacillé dans de précédentes manifestations sous les assauts d'actions terroristes de certains fanatico-intégristes.

Vous vous rappelez sans doute des événements qui ont découragé passagèrement et fait baisser le moral des athlètes qui participaient aux Jeux Olympiques de Munich, en Allemagne, lorsqu'un commando d'extrémistes en provenance du Moyen-Orient a pris en otage des athlètes d'un autre pays de la même région. Et en dépit de cet incident tragique, vous savez que les Jeux Olympiques n'ont pas cessé d'avoir lieu même si la mentalité de L.I.A. et le comportement ENR, toujours présents, ont continué de chercher à déstabiliser cette manifestation athlétique pacifique d'envergure mondiale. Et pour diverses raisons, d'autres incidents de type ENR se sont produits, car un peu plus tard, une grande nation dont les habitants étaient sous la menace permanente de milliers de bombes atomiques à hydrogène a décidé, suivi par quelques autres, de boycotter les Jeux Olympiques qui se déroulaient dans une autre grande nation dont les habitants se trouvaient aussi sous une menace similaire... bien que cette mentalité ait été condamnée par d'autres, principalement des nations occidentales qui considéraient que le site des Jeux Olympiques n'avait pas à souffrir d'un quelconque diktat politique nuisible et devait bénéficier d'une sorte d'internationalité ou d'extra-territorialité, et se dérouler en dehors de toute politisation, dans un esprit pacifique pananthropique.

Quoi qu'il en soit, quatre ans plus tard, à titre de représailles, l'autre grande nation de même mentalité s'est comportée de la même manière en boycottant à son tour les Jeux Olympiques. Et ces événements regrettables ont démontré une fois encore qu'en suivant leur rivalité ENR, ces deux grands nationalismes concurrents, de régimes politiques différents, ont perturbé cette manifestation pacifique des Jeux Olympiques, saboté leur idéal et mis en danger la flamme de cette compétition pacifique mondiale en boycottant sa tentative de remplacer les guerres meurtrières séculaires par des jeux athlétiques et d'éviter le massacre des hommes. Mais heureusement, lors des Jeux Olympiques plus récents, les incidents entre divers nationalismes et régimes politiques opposés et divisés ont été, de beaucoup, moins importants.

Et pour le bonheur du plus grand nombre, il n'y a pas si longtemps, un Anglais, créateur de jeux pour les riches athlètes amateurs désœuvrés de son pays, a inventé le tennis, le base-ball, le rugby, etc., en même temps que d'autres jeux athlétiques de compétition qui permettent de remporter «la victoire bien-aimée», non par les massacres de la guerre,

mais dans la lutte de deux adversaires ou groupes athlétiques qui se battent pacifiquement et heureusement sans faire de victime.

Et en modifiant un ancien jeu olympique appelé en grec «Ποδοσφαιρο» (podosphero), il a conçu le football qui a l'avantage de combiner l'attaque et la défense entre deux équipes athlosportives, représentant souvent aussi deux nations, qui combattent sur la pelouse d'un stade toujours pour obtenir «la très désirable victoire», comme dans tout jeu de compétition. Et il faut reconnaître que ce moyen d'obtenir la victoire par le jeu offensif-défensif du football ou de tout autre athlosport compétitif est très satisfaisant pour nos gènes primitifs habitués à se comporter violemment depuis l'époque de la préhistoire, d'autant que cette façon de faire éclater nos impulsions violentes agit comme un vaccin contre l'impulso-habitude guerrière. Et donc, cette manière de laisser se déchaîner notre ancien génome inchangé depuis longtemps, est vraiment «magnifique».

Vous pouvez comprendre maintenant pourquoi l'homme, depuis les temps reculés où la conscience pacifique a commencé à progresser, ne s'est pas beaucoup intéressé à la gymnastique qui lui serait pourtant plus utile, et lui a préféré la rivalité ou l'excitation du combat dans la compétition athlosportive qui se déroule sur la pelouse d'un stade où il peut assouvir son insistante impulsion innée à faire la guerre. Et aujourd'hui, comme la férocité de nos gènes violents ne peut pratiquement plus s'exprimer dans le combat guerrier, notamment en raison de la peur de la bombe atomique, le football est devenu, entre autres athlosports compétitifs, un véritable libérateur de notre comportement ENR producteur de guerres meurtrières, car il satisfait, je le répète, par l'excitation d'un match ou d'une bataille dans le stade, l'impulsion de notre patriotisme écrit dans le patrimoine de nos gènes primitifs qui ont survécu au travers de nombreuses générations et peuvent s'exprimer et se satisfaire maintenant, heureusement, dans les compétitions athlosportives.

C'est pour cette raison que les gouvernements des diverses nations, encouragés par ce comportement compétitif mais humain, construisent pour tous les habitants athlo-amateurs, des stades - c'est-à-dire des temples de l'athlosportisme - dans lesquels la violence est bien moindre que dans les stades monumentaux de l'antiquité, tel le Colisée à Rome, où les assistants athlomanes criaient leur satisfaction et applaudissaient

de voir un gladiateur, véritable héros, tuer brillamment son adversaire, ou de voir d'autres se faire dévorer par les lions.

J - De toute façon, les athlosports m'intéressent. Pourriez-vous me donner quelques précisions supplémentaires sur ce sujet?

V - Ah, mon ami! Le comportement athlosportophile compétitif mais humain, comme dans le tennis, le rugby, le football et beaucoup d'autres..., est bien connu de tous et provoque un délire d'excitation agréable car c'est une des façons de remporter la gloire de la victoire. Il n'est donc pas nécessaire de trop s'y étendre puisque tout le monde le connaît. Mais pour mieux comprendre, je rappellerai que dans les stades - les temples de l'athlosportisme, ce nouveau culte en passe de remplacer les anciens -, prennent place les supporters et les athlètes de diverses équipes qui représentent aussi diverses régions ou nations ; et tous viennent assister à la victoire de leur équipe régionale ou nationale contre un adversaire, l'équipe d'une autre région ou nation ; et au cours d'un match, en réalité un combat, chaque équipe lutte pour rapporter la «victoire» qui satisfait particulièrement, je le répète, l'impulsion patriotonationaliste belliciste. Et vous pouvez facilement le comprendre, car lorsqu'un match commence entre deux équipes qui représente deux nations, il est souvent indispensable avant le début du combat qu'un orchestre joue les hymnes nationaux des deux nations en compétition pour renforcer d'abord les impulsions nationalisto-patriotiques des joueurs et des supporters de chacune d'elles. Alors à partir de là, le combat athlosportif se transforme dans le psychisme de tous les supporters-spectateurs en un réel combat patriotonationaliste, bien camouflé derrière l'expression «match sportif», dans le seul but de se disputer la «victoire». Ainsi, il n'est pas difficile à comprendre que l'objet d'un match de football et de l'agonie des spectateurs et supporters parfois fanatiques, partout dans le monde, n'est pas qu'un ballon entre à l'intérieur de trois poteaux, mais plutôt le désir de satisfaire notre impulsion belliciste innée, et pour cette raison se battre pour gagner et remporter d'une manière ou d'une autre la gloire de la victoire... mais aussi pour ressentir intérieurement la satisfaction qu'un autre a perdu. Et tout cela est un agréable défoulement pour notre génome.

Donc, pour cette raison, chaque stade ne reste pas simplement le lieu d'une gentille compétition athlétique à la satisfaction des supporters,

mais il devient aussi pour nous comme un champ de bataille, où derrière les deux équipes s'affrontent deux nations qui viennent d'entrer dans une guerre, heureusement, athlétique et athlosporitive. Et comme aujourd'hui, je le répète, la peur d'un conflit atomique très meurtrier ne permet pratiquement plus à l'encéphalopathie belliciste nationaliste de la guerre de s'exprimer en s'entre-tuant et s'entre-dévorant, l'athlosporitisme est un médicament civilisateur ; malgré quelques regrettables bagarres qui éclatent encore trop souvent entre supporters fanatiques.

J - Merci M. Vaskas, c'était une bonne illustration. Et donc, d'une manière générale, l'athlosporitisme n'est pas dangereux, mais utile et je pense même plutôt sympathique.

V - Oui, c'est ce que j'essaie de vous dire, l'athlosporito-comportement n'est pas seulement utile et sympathique, mais il est aussi humain, parce qu'il éloigne la guerre. Mais la guerromanie existe toujours et dans certains pays très nationalistes, quelques guerro-toxicomanes ont trouvé d'autres manières de laisser éclater et s'exprimer la violence de leurs gènes attardés en jouant à la guerre avec de fausses armes, de faux blessés, de faux morts, etc., afin de ressentir une excitation plus proche de la guerre réelle. Ce sont des extrêmes guerromanes dont le comportement montre bien que notre psychisme est toujours malade.

J - C'est la première fois que j'entends parler avec autant de clarté de ce que peut cacher un match de football comme ceux que nous regardons. Mais n'avez-vous pas quelques préjugés sur l'influence nationaliste?

V - Oh! mon ami, il est manifeste que dans tous les athlosporits l'influence nationaliste n'est pas un préjugé, c'est une réalité bien visible mais heureusement non dangereuse. De toute façon, bien que je préfère la simple gymnastique, je n'ai absolument rien contre l'athlosporitisme, car tous les sports qui ont pour but la victoire sont bons et salutaires. Et en tant que distraction ou amusement, j'étais content et prenais plaisir, il y a encore quelques années, à essayer, malgré mon handicap, de jouer avec mon fils Nicolas-David, car j'étais moi-même sportif dans ma jeunesse... mais pas fanatique. Par contre, à mon avis, il faut bien

donner à chaque supporter ou athlo-amateur, notamment s'il est fanatique, ce que réclame son organopsychisme : la victoire.

Et dans les stades, les meilleures places pour assister au combat athlo-sportif sont souvent occupées par les hommes politiques qui dirigent les divers Etats... mais comme eux, nous éprouvons tous du plaisir à suivre un match, avec des joueurs attaquants et défenseurs qui se jettent à l'assaut d'un ballon, se courent derrière, se disposent, feignent, se heurtent, se poussent, se malmènent, crient et s'injurient, se donnent des coups qui entraînent diverses blessures vraies ou fausses, car nous avons tous, c'est naturel, les mêmes gènes... mais je répète qu'aujourd'hui, l'athlo-sportisme s'avère très utile et qu'il est devenu un phénomène social profitable.

J - En tous cas, je pense, certainement comme vous, que le football est un sport amusant et civilisé.

V - Oui, je suis d'accord avec vous... mais quelquefois, il n'est pas toujours amusant. Il suffit d'aller dans un stade et d'assister à un match de football pour observer certains groupes de supporters fanatiques hors d'eux-mêmes lorsque leur équipe marque un but, signe de victoire... et ils se lèvent automatiquement, comme un seul homme et dans un délire et une sorte de paroxysme hystérique, ils crient, sifflent, gesticulent, chantent fièrement leur hymne national, etc., agitent leur drapeau, etc., etc., etc.. Et comme leurs manifestations sont quelquefois trop brutales, ils sont parqués dans le stade et prisonniers de grilles de protection, car dans un excès d'exaltation fanatico-patriotique, surexcités, ils n'hésitent pas à injurier les autres supporters et peuvent en venir à les frapper lors d'affrontements. Et souvent après le match, une fois en ville, pensant qu'ils sont les vainqueurs et défenseurs de l'honneur national, ils continuent d'exprimer leur fierté avec une violente brutalité. Et se prenant pour des héros, ils s'attaquent avec une inexplicable barbarie aux représentants de l'ordre qui essaient de les calmer ; et ils sont souvent responsables de désordres, de divers troubles, de bagarres qui font quelques blessés, et parfois des morts, avec d'autres effets désastreux.

Et lorsqu'une équipe nationale revient sur son territoire, ou dans sa nation, après avoir remporté la victoire sur l'équipe d'une autre nation, la population athlophile déborde de fierté et sort dans les rues en dansant

et criant pour la célébrer, ce qui est l'occasion de réjouissances débridées mais la plupart du temps bon enfant, etc., etc.... L'athlosportisme s'est donc transformé en la plus grande pépinière productrice d'affrontements nationalistiques, mais heureusement pacifiques.

J'aurais encore beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet qui gagne du terrain chaque jour à la manière d'un bon virus très contagieux - mais d'une contagion agréable et joyeuse - qui a presque contaminé la population de toute la terre, car c'est déjà une porte ouverte à la conciliation mondiale qui se développera aussi dans le futur système de l'unification pananthropique.